

5

İSTANBUL ÜNİVERSİTESİ EDEBİYAT FAKÜLTESİ YAYINLARI
PUBLICATIONS OF THE FACULTY OF LETTERS, ISTANBUL UNIVERSITY

Türkiye Diyanet Vakfı
Kütüphanesi
İslâm Ansiklopedisi

1.1 AGUSTOS 1988

İSLÂM TETKİKLERİ ENSTİTÜSÜ DERGİSİ

(REVIEW OF THE INSTITUTE OF ISLAMIC STUDIES)

— ZEKİ VELİDİ TOGAN'IN HATIRASINA ARMAĞAN —

Müdür—Editor
Prof. M. Tayyib GÖKBİLGİN

CİLD—V
CÜZ—1-4
1973

5-6

EDEBİYAT FAKÜLTESİ MATBAASI
İstanbul - 1973

Ecoles Calligraphiques Turques*

Ali ALPARSLAN

Dans cette communication consacrée aux écoles calligraphiques turques, nous nous contenterons d'étudier les causes et les effets de la naissance de ces écoles. Ce qui veut dire que nous ne parlerons pas de leurs fondateurs pas plus que des oeuvres qu'ils ont créées. C'est pourquoi les sources utilisées dans notre communication sont en nombre restreint et que, par contre, les remarques dues à l'expérience sont nombreuses. D'ailleurs tirer une communication des sources ayant trait à la calligraphie et qui sont uniquement consacrées aux biographies était presque impossible. La plupart de nos remarques sont dues à notre expérience de calligraphe et à ce que nous avons appris de notre maître N è d j m è d d i n e O k y a y, un des derniers calligraphes marquants de la Turquie.

Nous croyons qu'il ne sera pas inutile de jeter un coup d'oeil à l'évolution de la calligraphie islamique, jusqu'à l'époque qui a vu la fondation de l'école de C h e i k h H a m d u l l a h, la première école calligraphique que nous allons étudier. Ceci nous permettra de mieux apprécier l'apport des Turcs dans ce domaine ainsi que l'importance des écoles calligraphiques turques.

On sait que celui qui a réformé le premier l'écriture K o u f i et en a tiré les six espèces d'écriture appelées *aqlām-i sitta* (T h u l u t h, N e s k h, M o ḥ a q q a q, R e y h ā n ī, T a w q ī, R i q ā), c'est I b n M o q l a (mort en 939)¹, célèbre calligraphe qui a vécu sous le règne des Abbassides. Il est considéré comme l'inventeur de ces écritures qui sont les plus courantes parmi les écritures islamiques. I b n M o q l a a tâché d'embellir l'écriture K o u f i qui était carrée, en l'arrondissant et en la rendant plus lisible.

I b n B a w w ā b (mort en 1022)², calligraphe qui a vécu sous le règne des Abbassides un siècle après lui a encore plus embelli ces écritures, qui sont conçues durant 200 ans à partir des mêmes principes.

Y ā q o u t - e l - M u s t a c ş i m i (mort en 1299)³ qui a vécu également sous le règne des Abbassides a joué un rôle considérable dans le développement de

* Cette communication a été présentée au IVème Congrès International des Arts turcs, tenu à Aix-en-Provence (10-15 Septembre 1971).

1 Souyoldjouzâdé Mehmed Nedjib, *Devhat-ul-Kuttâb* publié par Kilisi Rifat, Istanbul, 1942.

2 Ibid.

3 Moustakımzâdé Suleyman Sadeddin, *Tuhfe-i Hattatin* (publié par Ibn-ul-Emin Mahmouïd Kemâl, Istanbul 1928) et Habib, *Hatt-u-Hattatan*, Istanbul, 1316.

ces écritures, a dépassé ses deux prédécesseurs, a doté l'écriture d'une autre beauté et l'a soumise, dans une grande mesure, à la règle.

Après *Yāqout*, l'écriture va en s'embellissant progressivement grâce aux efforts d'*Abdullah Tabbāh* (mort en 1480), d'*Essedullah-i Kir-mānī* (mort en 1487), de *Yaḥyā Şōfī* (XIV^e siècle), de (*Ḥayreddīn-i Mar'achī* (XV^e siècle) et d'*Ali b. Yaḥyā es-şōfī* (XV^e siècle) et sur la base d'une même conception de beauté, et cela, jusqu'à l'époque de Mehmed II le Conquérant. Ensuite, le calligraphe connu sous le nom de *Cheikh Hamdullah* et qui a vécu à Amasya vers la fin du règne de Mehmed II a renouvelé profondément l'écriture artistique et lui a assuré un développement prodigieux et une beauté nouvelle. A partir de ce moment, on va oublier *Ibn Moqla*, *Ibn Bawwāb* et *Yāqout* et considérer *Cheikh Ḥamdu'llah* comme un précurseur, comme le fondateur d'une école nouvelle. Celle-ci a été à l'origine d'autres écoles calligraphiques.

Après cette introduction, nous pouvons étudier les écoles calligraphiques turques.

1 — L'école de *Cheikh Ḥamdullah*

Cheikh Ḥamdullah (1492-1520) qui a vécu sous les règnes de Mehmed II et de Bayezid II, est considéré comme fondateur d'école dans la mesure où il a renouvelé l'écriture Thuluth et Neskh de la calligraphie islamique et a donné une beauté nouvelle à ces deux espèces d'écriture (fig. 1).

Le père de *Cheikh Ḥamdu'llah* est un Turc de Bukhara venu s'établir à Amasya, ville d'Anatolie. *Cheikh Ḥamdu'llah* est né dans cette ville et s'est intéressé, de bonne heure, à la calligraphie ainsi qu'aux sciences islamiques. Il s'est inspiré des écritures artistiques des calligraphes *Yāqout* et *Ḥayreddīn-i Mar'achī* et a surtout rendu de la consistance et de la beauté à l'écriture artistique Thuluth et Neskh de *Yāqout*. Pour pouvoir apprécier à sa juste valeur l'art de *Cheikh* il faut le comparer avec celui de *Yāqout*. Par exemple, dans l'écriture de *Yāqout*, les lignes, ou plus exactement les lettres, qui descendent de haut en bas (entre autres, **elif**, **kef**, **lam**) ne sont pas toujours parallèles. En revanche, celles de *Cheikh* le sont toujours. En un mot, *Ḥamdu'llah* a rendu la force, la proportion et le dynamisme, c'est-à-dire la vie à la calligraphie islamique, en éliminant la faiblesse et les disproportions que l'on remarque chez *Yāqout* dont l'écriture a un air vieilli et rude. Les qualités que nous venons d'énumérer, à savoir: la force, la proportion et le dynamisme constituent les éléments essentiels de la calligraphie islamique qui fait témoignage d'une grande capacité de transformation. L'école de *Ḥāfīz Othmān* qui va se constituer, par la suite, dans le domaine de l'écriture

Thuluth et Neskḥ ne fera que combler certaines lacunes de Cheikh Ḥamdullah qui sera toujours pris comme exemple par Ḥāfiẓ Oṭmān.

Cheikh n'a pas doté l'écriture des éléments essentiels de beauté en son premier coup d'essai. Comme plusieurs artistes, il a dû, lui aussi, faire de nombreux efforts pour atteindre la perfection dans son art. Il a longuement étudié, pour s'en inspirer, les calligraphes célèbres qui l'ont précédé et c'est ensuite seulement qu'il a abouti à une synthèse et au résultat que l'on connaît. Grâce à cette synthèse, le dynamisme a été assuré et sous la plume de Cheikh les lettres ont acquis une douce beauté.



(Fig. 1)

L'écriture Thuluth et Neskḥ de Cheik Ḥamdullah; (collection de N. Okyay).

Bayezid II l'a invité à Istanbul et lui a assuré un poste au palais, lui a fait écrire des ouvrages et l'a toujours encouragé, jouant ainsi un rôle important dans le développement de son art.

Ḥamdullah, appelé « cheikh » par suite de son affiliation à l'ordre de Suhravardiya, est considéré comme le grand précurseur et comme le grand maître des calligraphes turcs. Les Corans qu'il a écrits atteignent le nombre de 47, les différents ouvrages religieux, petits ou grands, sont au nombre de mille⁴. La plupart de ses oeuvres se trouvent actuellement à la bibliothèque du palais de Topkapı, ainsi que d'ailleurs dans d'autres bibliothèques. D'autre part, c'est également à lui que l'on doit les inscriptions que l'on voit sur les portes des mosquées de Dāvud Pacha et de Firouz Aga, ainsi que l'écriture qui se trouve sur la porte médiane de la mosquée de Bayezid à Istanbul.

4 Melek Celâl, Şeyh Ḥamdullah, Istanbul, 1948.

L'école de Cheikh Ḥamdullah a duré 200 ans. Les plus illustres de ses disciples sont Mouştafa Dédé (mort en 1538), son fils, et Chukroullah Khalifé (XVI^e siècle), son gendre. Les autres calligraphes célèbres dans la lignée de l'école de Cheikh sont les suivants: Souyoldjou Mouştafa Eyyoūbī (mort en 1685), Néfèszādē Ismā'īl (mort en 1679), Ramażān b. Ismā'īl (mort en 1680), Aġaqapoulou Ismā'īl b. 'Ali (mort en 1706), Ismā'īl Zuhdī (mort en 1731), Buyuk Derviche 'Ali (mort en 1673).

2 — L'école d'Ahmed-i Karahisari

Aḥmed (1469-1556), contemporain de Cheikh Ḥamdullah est d'Afyonkarahisar⁵. Il a suivi l'exemple de l'école de Yāqoūt dans l'écriture Thuluth et Neskḥ. Il est connu dans l'histoire de la calligraphie sous le nom de Karahisari. Sous l'influence de son maître Essedullah-i Kirmānī, il a pris le côté un peu rude de l'école de Yāqoūt et l'a développé. Autrement dit, il a immortalisé son nom dans l'histoire de la calligraphie, en rendant sa forme la plus parfaite à cet aspect de Yāqoūt. (Par contre, son contemporain Cheikh en adoptant les lettres douces, caressantes de Yāqoūt, a été le précurseur des calligraphes ottomans).

Ce style créé par Aḥmed, (fig. 2) homme d'une vaste érudition, connaissant le persan et s'occupant de la poésie, a constitué ce que l'on appelle l'école d'Aḥmed-i Karahisari. Pourtant, cette école a disparu peu après sa mort et les calligraphes ont continué de suivre la voie ouverte par l'école de Cheikh Ḥamdullah. Une partie des écritures se trouvant à la mosquée de Suleymaniyé appartient à Aḥmed. La plupart de ses écritures couchées sur du papier se trouvent dans les bibliothèques de notre pays. Un des Corans qu'il a écrits est un vrai chef-d'oeuvre qui est conservé aujourd'hui dans la section de Hérqa-i Saadet du Palais de Topkapı. Dans ce Coran, le calligraphe a réalisé quant à la composition, des rénovations inimaginables. Cet artiste qui a vécu sous les règnes de Bayezid II, de Selim I et de Soliman le Magnifique a renouvelé certains aspects de l'écriture artistique. Par exemple, dans le «basmala» qu'il a écrit en utilisant l'écriture Thuluth, il a relié toutes les lettres les unes aux autres et a réalisé une composition intéressante.

Aḥmed a eu 6 disciples :

a) Ḥassan Tchélébi (mort en 1594) d'abord esclave d'Aḥmed, il a été adopté ensuite par celui-ci. Une partie des écritures se trouvant à la

5 Prof. Dr. A.S. Ünver, Hattat Ahmed Karahisari, Istanbul, 1964.

mosquée de Suleymaniyé à Istanbul et celles de la mosquée de Piyalé Pacha sont de lui.

b) Derviche Mehmed Tchélébi (nous ne connaissons rien de ses oeuvres),

c) Ibrāhīm el-Ḥusnī (nous ne connaissons rien de ses oeuvres),

d) Muḥyiddīn Khalīfē (nous ne connaissons rien de ses oeuvres),

e) Ferhād Pacha (mort en 1574). Il est un calligraphe très puissant. Gendre de Soliman le Magnifique, il a écrit des Corans en dehors de ses activités de fonctionnaire d'Etat. Vers la fin, son art marque un retour à l'école de Cheikh.

f) Soliman el-Ḥidjāzī; une planche de grandes dimensions de ce calligraphe se trouve au Musée de Topkapı.

L'école d'Aḥmed-i Karahisarī qui a joui d'un grand succès s'est éteinte avec la disparition de ces disciples et a laissé la place libre à l'école de Cheikh. La particularité de cette école (école d'Aḥmed-i Karahisarī) est l'aspect rude des lettres et sa caractéristique d'écriture Moḥaqqaq.

3 — L'école de Ḥāfiẓ Othmān

Avec l'école de Ḥāfiẓ Othmān, fondée à un siècle et demi de distance par un calligraphe d'Istanbul, Ḥāfiẓ Othmān (1642-1698)⁶, l'écriture Thuluth et Neskh a acquis ses règles définitives et une beauté inégalable.

Ḥāfiẓ Othmān a appris l'écriture Thuluth et Neskh de Büyük Derviche Ali, de Nefeszādē Ismā'il, et de Şouyouldjou Mouştafa Eyyübī. Ensuite, il a dépassé ses maîtres et a fait école de son côté. Pendant sa jeunesse, il a été protégé par Keupruluzada Moustafa Pacha et il a enseigné la calligraphie aux sultans Moustafa II et Ahmed III. Ḥāfiẓ Othmān qui a écrit durant 40 ans s'est inspiré essentiellement de Cheikh Ḥammadullah. Pourtant il ne s'est pas contenté d'une imitation servile. Il a fait un choix parmi les lettres utilisées par Cheikh et transformé un certain nombre d'entre elles selon son propre goût. Il a ainsi fondé une nouvelle école. Par exemple, les lettres «ra» et «vav» qui sont chez Cheikh un peu rectilignes ont été rendues plus curvilignes par Ḥāfiẓ Othmān, ce qui a communiqué à l'écriture une beauté exceptionnelle. (fig. 3).

En réalité, cette conception de la beauté n'est pas tellement différente de celle de Cheikh. Ce qui est à retenir, c'est que Othmān a apporté, à certaines lettres, quelques petits changements qui sont dus à l'idée de beauté qu'il a conçue et aux efforts qu'il a déployés en vue d'y parvenir. Ḥāfiẓ

6 Kemâl Çiğ, Hattat Hafız Osman Efendi, Istanbul, 1949.

Othmān a complété les lacunes esthétiques de Cheikh grâce à ces petits changements qui ont été appréciés de son vivant et lui ont fait acquérir le titre bien mérité de «Second Cheikh»⁷. Après sa mort, Ḥāfiẓ Othmān est devenu le maître incontestable, l'exemple toujours suivi, l'idéal de tous les calligraphes. Encore de nos jours, il est le maître en écriture Thuluth et surtout en écriture Neskh. Actuellement encore les calligraphes turcs continuent de s'inspirer de lui. Ḥāfiẓ Othmān dont la plupart des oeuvres se trouvent au musée du Palais de Topkapı et dans d'autres musées et bibliothèques de notre pays, a écrit plus de 25 Corans et d'innombrables ouvrages. Les représentants les plus



(Fig. 3)

L'écriture Thuluth et Neşkh de ḤAFIZ OTHMAN
(Collection de N. Okyay).

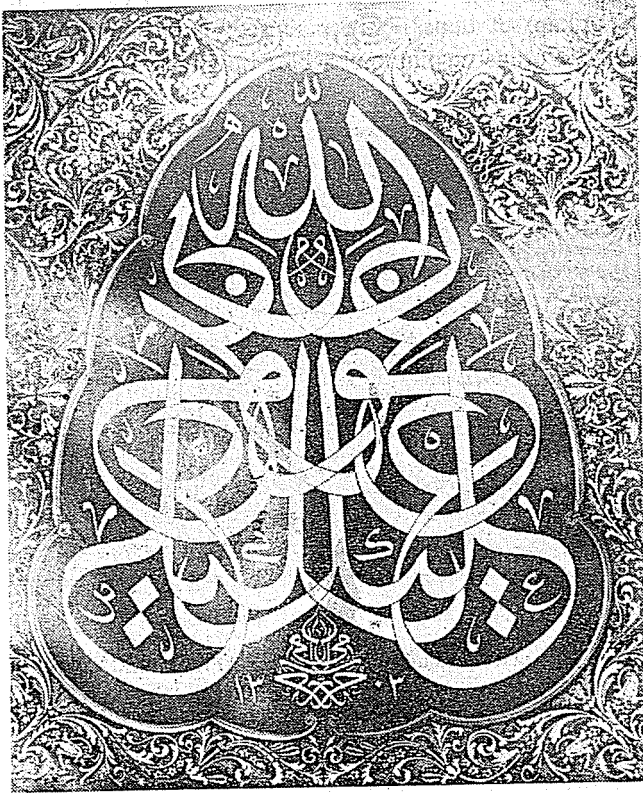
importants de cette école jusqu'au XIX^e siècle sont les suivants: Yédikouléli Abdullah (mort en 1731), Egrikapoulou Rāsim (mort en 1745), Second Ismā'il Zuhdī (mort en 1806), Kutchuk Derviche Ali (mort en 1785), Aḥmed Ḥifzī (mort en 1767).

Les trois calligraphes Meḥmed Chevki (1829-1888), Nazīf (1846-1913) et Sāmī (1838-1912) représentent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les écoles de Ḥāfiẓ Othmān et Mouşṭafa Rāqım, et cela de la manière la plus artistique. Meḥmed Chevki écrit, avec une grande maîtrise, le Thuluth de Ḥāfiẓ Othmān et de M. Rāqım; Nazīf écrit aussi bien leur Thuluth que leur Djelī (c'est-à-dire épais et gros Thuluth); Sāmī,

7 Tuhfe-i Hattatin, p. 301.

suit Râkım d'une manière hautement compétente. Ce qu'ils ont réalisé est tout à fait monumental (fig. 4 et 5).

Les plus célèbres calligraphes du XX^e siècle en écriture Thuluth et Nesk, c'est-à-dire Kâmil Akdik (1862-1941), Mouştafa Halim Özyazıcı (1898-1964), Nèdjmeddine Oқыay (qui est mon maître) et Hâmid Aytatch se sont inspirés de ces trois calligraphes qui ont fait école.



(Fig. 4)

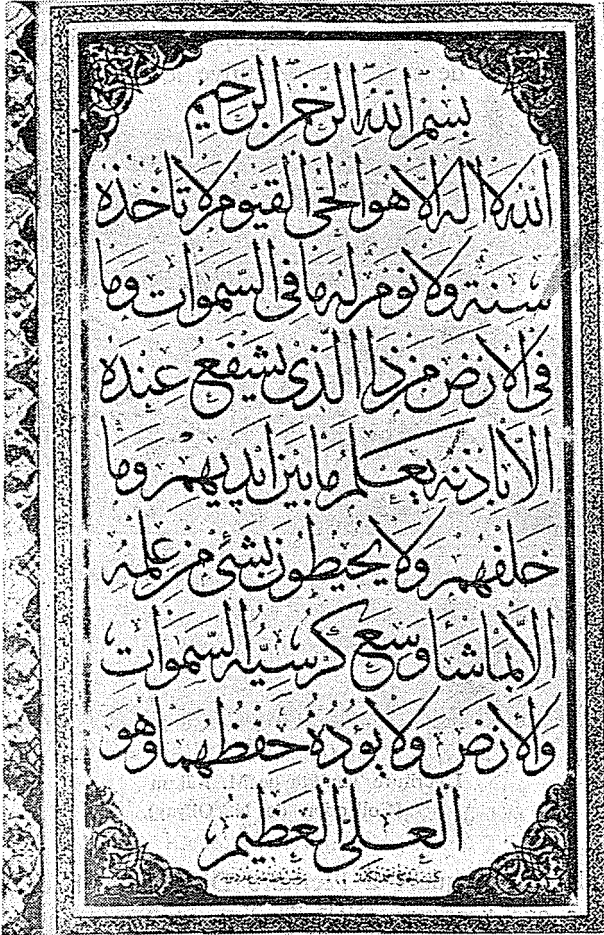
L'écriture Djelî Thuluth de Sâmi. Cette planche se trouve dans une petite mosquée à Fener (Istanbul).

4 — L'école de Mouştafa Râkım.

Mouştafa Râkım (1787-1825)⁸ est né à Unyé et a fait ses études à Istanbul. C'est le calligraphe turc qui a renouvelé profondément l'écriture

⁸ Ibn-ul-Emin Mahmud Kemal Inal, *Son Hattatlar*, Istanbul, 1955, p. 269.

Djéli. Avant lui, cette écriture ne s'était pas développée. C'est-à-dire que la beauté et les proportions que l'on trouve dans l'écriture Thuluth étaient loin d'être atteintes dans cette écriture à gros caractères. Râkım a atteint une maîtrise



(Fig. 5)

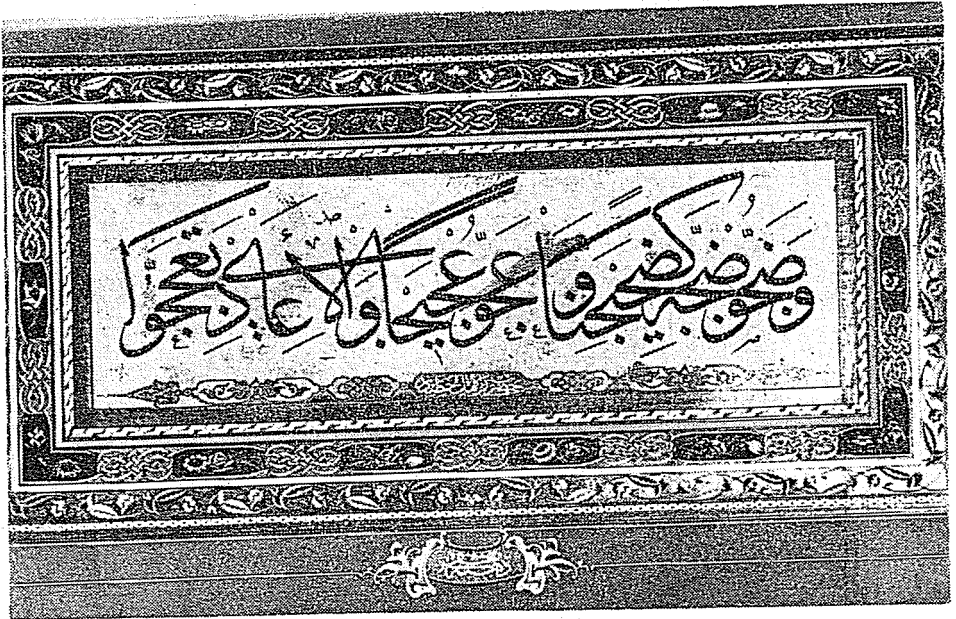
L'écriture Thuluth de Kâmil Akdik
(Collection de Esad Fuad, Istanbul).

exceptionnelle dans l'écriture Thuluth dont les caractères ont été agrandis par lui et a doté l'écriture Djéli Thuluth de règles et de proportions définitives en lui assurant ainsi sa vraie beauté (fig. 6).

Un des exemples les plus représentatifs de l'écriture Djéli Thuluth de R â k ı m

se trouve aux murs de la mosquée Noursétiyé à Istanbul. Aujourd'hui encore, cette mosquée continue à attirer les calligraphes.

Ce grand artiste qui a appris la calligraphie de son frère aîné I s m ā · ī l Z u h d ī était également peintre. Nul doute que cet aspect de sa personnalité n'ait joué dans le développement de l'écriture Djéli. Il a bénéficié des faveurs du Sultan Selim III et a enseigné la calligraphie à Sultan Mahmoud II. C'est lui également qui a doté de sa forme définitive le Tougra. Aujourd'hui, il est



(Fig. 6)

L'écriture Thuluth de M. Râkım
(Collection de N. Okyay).

suiivi par les calligraphes quant à l'écriture Djéli Thuluth et Tougra. Il faut également ajouter que l'écriture Djéli Thuluth et Tougra atteint sa forme la plus parfaite en Turquie.

5 — L'école de Maḥmoud Djélâleddīne

Maḥmoud Djélâleddīne (mort en 1837)⁹ est le contemporain de Mouṣṭafa Râkım. Comme il était très vaniteux et avait l'esprit de contra-

⁹ Prof. Dr. A.S. Ünver, Hattat Mahmud Celaeddin Efendi, Istanbul, 1953.

diction, personne n'a voulu lui enseigner la calligraphie. Il n'a donc pas eu de maître direct. Alors il s'est mis tout seul à étudier la calligraphie en prenant comme exemple les oeuvres de Cheikh Ḥamdullah et Ḥāfiz Othmān. Il a brillé dans l'écriture Thuluth et Neskḥ. Dans l'écriture Djéli Thuluth il s'est éloigné de l'école de Mouṣṭafa Râkım et a créé un style original (fig. 7).



(Fig. 7)

L'écriture Djéli-Thuluth de M. Djélâleddin
(Collection de M. Duzgunman).

Son écriture Djéli-Thuluth rappelle celle de Yāqout. Une de ses particularités est que son écriture témoigne d'un caractère sauvage et donne une impression de solitude. Il est très difficile, sinon impossible, de trouver un côté doux et humain dans ces écritures qui ont quelquefois l'air très sérieux et pompeux. On dirait que sa vanité et sa majesté se reflètent sur ces écritures. Nul doute que ces caractéristiques n'aient donné naissance à une école à part dans l'histoire de l'écriture turque. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de traits négatifs, loin de là. Nous ne les avons signalés que pour pouvoir expliquer son style. Pourtant l'école de M. Djélâleddine n'est représentée que par sa femme Esmā

İbrèt (1780-2), le Sultan Abdülmedjid (1823-1861), Meḥmed Tahir (?-1845), Kadiasker Mouṣṭafa İzzet (1801-1877) et par leurs disciples directs.

II) L'écriture Ta'lîq

L'école de Yesārîzâde Mouṣṭafa İzzet.

Bien qu'il existe de nombreuses écoles dans le domaine de l'écriture Thuluth et Neskh, il n'y a qu'une seule école d'écriture Ta'lîq, créée par Y. M. İzzet (mort en 1849)¹⁰.

On sait que cette écriture a été inventée par le calligraphe Ali de Tebrîz¹¹ en 1420 et qu'elle a été développée par un autre calligraphe persan, İmâd-el-Ḥassenî (mort en 1615).

Les Turcs n'ont connu cette écriture qu'après la conquête d'Istanbul. Grâce aux efforts de Veliyyuddîn Efendi et de Kâtibzâde Meḥmed Refî Efendi il y eut, au XVIII^e siècle, d'importants progrès dans ce domaine. M. Refî Efendi a même pris le nom de İmâd-é Roûm. Avec les travaux de Meḥmed Es'ad Yésârî (qui est le père de Yésârîzâde Mouṣṭafa İzzet) il y eut un changement important et, vers la fin de la vie de cet artiste, le goût et le style turcs ont commencé à voir le jour dans cette écriture. L'inscription de la bibliothèque de Selimaga d'Uskudar à Istanbul constitue la preuve de ce que nous venons de dire (fig. 8). Mais la transformation essentielle a été réalisée dans ce domaine par le fils de M. E. Yésârî, Y. Mouṣṭafa İzzet, et ainsi le style et le goût turcs se sont imposés en écriture Ta'lîq (fig. 9).

On pourrait résumer de la manière suivante les caractéristiques de l'école de Y. Mouṣṭafa İzzet :

Il faut d'abord remarquer que Yésârîzâde M. İzzet a complètement éliminé le style persan de l'écriture Ta'lîq turque et lui a imprimé son caractère spécifiquement turc. Ce changement capital effectué dans l'écriture Ta'lîq correspond à l'âge mûr de l'artiste; or dans ses écrits de jeunesse, il a suivi de très près son père, ce qui lui a valu d'amères critiques. On a même dit qu'il copiait les lettres utilisées par son père. Par un changement qu'il a apporté à la calligraphie, Yésârîzâde M. İzzet a établi les règles essentielles de l'écriture Ta'lîq turque. Ce changement a été accompli par l'élargissement des lettres, à l'exception de «elif, ra, dal, lam» qui descendent perpendiculairement sur la

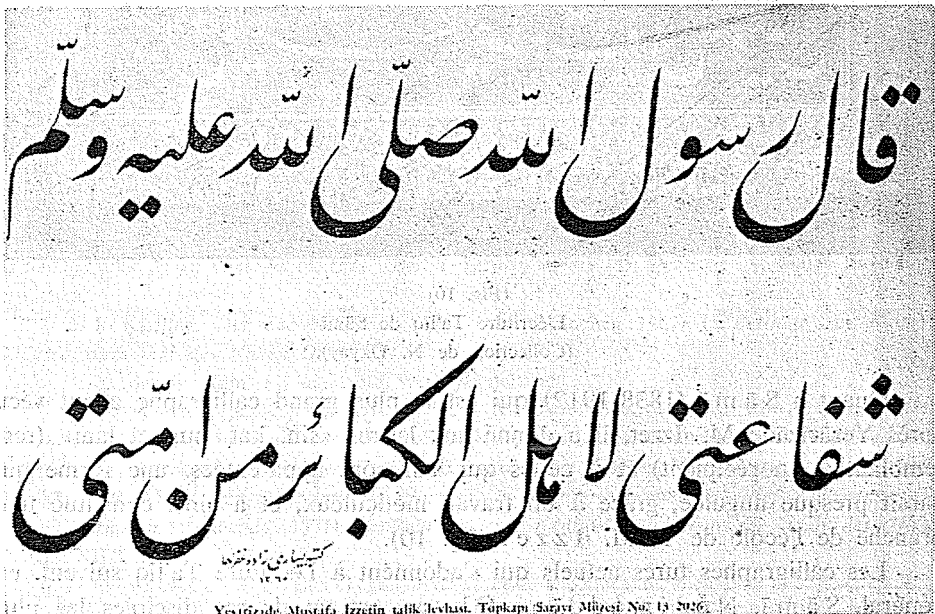
10 İbn-ul-Emin Mahmud Kemal Inal, *Son Hattatlar*, Istanbul, 1955, p. 562.

11 Prof. Dr. A.S. Ünver, *Türk Yazı Çeşitleri*, Istanbul, 1953.



(Fig. 8)

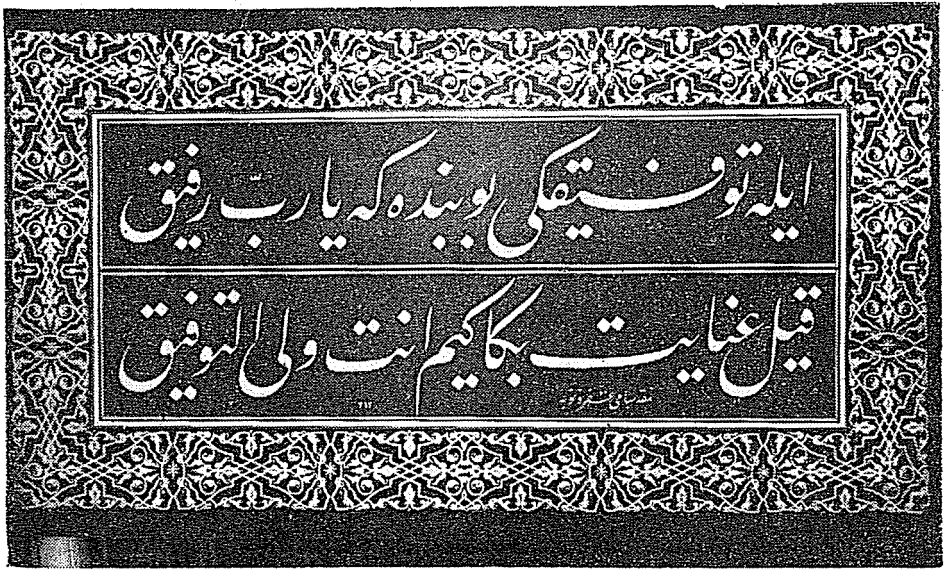
L'écriture Ta'liq de M. Es'ad Yesâri (Musée du Palais de Topkapı).



(Fig. 9)

L'écriture Ta'liq de Yesârizâde Moustafa 'İzzet (Musée du Palais de Topkapı, No. 13.2026).

ligne. La largeur des lettres «*kaḫ* et *yā*» ainsi que la partie inférieure des lettres «*sin*, *sad* et *lam*», qui ressemblent à un récipient, a atteint trois points et demi (elles en avaient deux et demi ou trois), et la longueur des lettres susceptibles d'être allongées a atteint dix à douze points. Ainsi a-t-on obtenu des proportions et des règles définitives, ce qui a permis la constitution de l'écriture *Ta'liq* turque, illustrée principalement par les écritures qu'on trouve sur la fontaine de la mosquée de *Nousretiyé* à Istanbul, sur les portes des tombeaux de *Mahmoud II* et *Abdulhamid II* à Istanbul, ainsi qu'à la *Sublime Porte*.



(Fig. 10)

L'écriture *Ta'liq* de *Sāmī*
(Collection de *N. Okyay*).

Quant à *Sāmī* (1838-1912) qui est le plus grand calligraphe ayant vécu après *Yesārīzādé M. İzzet*, il a donné aux lettres «*sin*, *kaḫ*, *nun* et *lam*» (ressemblant à un récipient) et à celles qui leur sont apparentées, une forme qui paraît presque angulée, grâce à un travail méticuleux, et a ainsi constitué une branche de l'école de *Y. M. İzzet* (fig. 10).

Les calligraphes turcs actuels qui s'adonnent à l'écriture *Ta'liq* suivent, en général, *Sāmī Nədjmeddīne Okyay* est un de ses disciples les plus connus. L'écriture *Ta'liq* turque que l'on peut facilement distinguer du style persan, porte le cachet du goût turc.